

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC

MÉMOIRE PRÉSENTÉ À
L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAÎTRISE EN PSYCHOLOGIE

PAR
STÉPHANIE GOULET

L'ESSAI PHOTOBIOGRAPHIQUE COMME RÉVÉLATEUR DE LA
CRÉATIVITÉ D'ÉTUDIANTES PRÉ-DIPLÔMÉES

AOÛT 1998

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

Ce document est rédigé sous la forme d'un article scientifique, tel qu'il est stipulé dans les règlements des études avancées (art. 16.4) de l'Université du Québec à Trois-Rivières. L'article a été rédigé selon les normes de publication d'une revue reconnue et approuvée par le Comité d'études avancées en psychologie. Le nom du directeur de recherche pourrait donc apparaître comme co-auteur de l'article soumis pour publication.

Table des matières

Sommaire	1
Contexte Théorique : L'évaluation de la créativité photobiographique	3
L'essai photobiographique.....	3
La validité de l'évaluation de la créativité dans l'essai photobiographique.....	5
Méthode.....	7
Participantés	7
Production et auto-évaluation de l'essai photobiographique	8
Variables mesurées.....	9
Variables sociodémographiques.....	9
Indices auto-évaluatifs de créativité	9
Indice photobiographique de créativité	12
Variables de contrôle.....	13
Résultats	14
Interrelations des indices auto-évaluatifs de créativité	14
Divergence et convergence entre conception et perception du soi créateur	14
Interrelations des indices photobiographiques	15
Relations entre les indices auto-évaluatifs et photobiographiques.....	16
Discussion	16
Consistance interne et validité concomitante des indices auto-évaluatifs de créativité	17
Fidélité inter-juge et validité discriminante de l'indice photobiographique de créativité	20
De l'identification de la créativité dans et par l'essai photobiographique	23
Conclusion.....	26
Références.....	28

Note des auteurs	33
Tableau 1	34
Tableau 2	35
Remerciements	36

Sommaire

Cette étude examine la validité de la mesure de la créativité de l'essai photobiographique de photographes amateurs féminins. La cueillette des données a nécessité quatre phases. À la phase de tamisage, 543 étudiantes pré-diplômées ont rempli un formulaire de renseignements généraux précisant leur statut comme photographe et intégrant deux auto-notations comme personne et photographe créative. Elles ont complété la version française de l'Adjective Check List (ACL), un différenciateur sémantique d'Osgood (DS), l'échelle de désirabilité sociale de Marlowe-Crowne et une demande de participation volontaire à confectionner l'essai. Une analyse factorielle a permis d'identifier un facteur de créativité dans le DS. Parmi les 68 candidates volontaires, 49 participantes ont été choisies pour leur statut de photographes amateurs. À la phase d'introduction à la tâche, en petits groupes, la participante a donné son consentement éclairé, complété un inventaire de créativité (Comment Pensez-Vous?, CPV), s'est fait expliquer le fonctionnement de l'appareil photo et la consigne de la tâche. Celle-ci demandait de prendre sur une délai d'une semaine un film complet (24 poses) représentant qui elle est. Après tirage des photos, lors d'une entrevue individuelle, la participante complétait à nouveau l'ACL et le DS, mais pour évaluer son essai, et fournissait une description écrite de chaque photo. À la quatrième phase, les essais ont été évalués par deux jurys composés chacun de huit juges (4 F, 4 H) sur un indice photobiographique de créativité et deux autres de contrôle : valeur esthétique et qualité technique. Les membres du jury P n'avaient accès qu'aux photos, ceux du jury PT avaient en plus le texte décrivant les photos. Donc, les indices auto-évaluatifs de créativité mesurés de type « conception de soi » sont : une auto-notation comme personne créative, une autre comme photographe créative, l'indice ACL-Cr-Soi de personnalité créative fourni par l'échelle Cr (Domino) de l'ACL, l'index sémantique de créativité mesuré par le différenciateur (ISD-Soi) et l'indice

de potentiel créatif du CPV. Ceux de type « perception de soi » sont l'indice ACL-Cr-Photo et ISD-Photo résultant de l'évaluation de son essai par la participante. Les résultats confirment la convergence des indices auto-évaluatifs, mais identifient un écart entre les indices de conception et de perception du soi créateur mesuré par un même instrument. La configuration des liens des indices photobiographiques suggère que chaque jury a évalué un type distinctif de créativité. L'étude des relations entre indices auto-évaluatifs et photobiographiques démontre que seule l'évaluation de la créativité face aux photos de l'essai (jury P) covarie avec certains indices auto-évaluatifs. Les résultats sont discutés en fonction de la valeur des mesures auto-évaluatives prélevées, de la différence entre conception et perception du soi créateur, de la contrainte d'une évaluation verbale portant sur un produit iconographique, de la contamination inter-indices photobiographiques et de l'influence du contenu de l'essai à juger sur la mesure résultante de créativité.

À partir d'une même parcelle de la réalité physique, des photographes peuvent produire chacun un nombre illimité d'images distinctes (Snyder & Allen, 1975) qui sont autant de prolongements de leur propre perception du monde (Arnheim, 1974 ; Beloff, 1984). La photographie exprime la subjectivité de son auteur, souvent à son insu. Si l'« étroite symbiose » marquant le rapport du photographe à ses images leur confère une vertu « autobiographique » (Lemagny, 1992), elles devraient pouvoir révéler une part de l'imaginaire de leur auteur. La photographie est un secteur négligé en psychologie de la créativité (Domino & Giuliani, 1997), alors que le champ de la mesure de la créativité demande à être revitalisé, entre autres, par l'élaboration de mises en situation favorisant davantage l'expression créatrice que ne le font la plupart des instruments psychométriques existants. Or, la production de photos non conventionnelles dans une situation relativement peu structurée pourrait permettre d'obtenir une nouvelle mesure plus active de la créativité (Henry & Solano, 1983). Cette recherche examine la validité de l'essai photobiographique comme moyen d'évaluation de la créativité.

L'essai photobiographique

Des mesures de personnalité ont été corrélées avec des indices photographiques dans le contexte où des étudiants universitaires prenaient des photos de l'environnement extérieur (Henry & Solano, 1983) ou d'un modèle humain lors d'une séance en studio (Kulich & Goldberg, 1978). La mise en situation la plus étudiée demeure celle de l'« essai photobiographique » (self-descriptive photo essay ou photographic self-depiction ou autophotography), méthode instaurée par Ziller (Combs & Ziller, 1977 ; Ziller & Smith, 1977). Elle consiste à fournir au participant un appareil photo en lui demandant de prendre ou de faire prendre une série de photos illustrant qui il est. Les photos sont

ensuite cotées par des juges en regard de leur contenu. Comparant ce médium à un test projectif, Ziller (1990) s'est intéressé au contenu photographique en tant qu'indicateur du concept de soi. Les photos retradiraient « les orientations personnelles et sociales » du photographe, c'est-à-dire la façon par laquelle il traite l'information au niveau cognitif et interagit avec son environnement.

De nature descriptive et exploratoire, les travaux de Ziller et de ses collaborateurs ont porté, par exemple, sur les différences individuelles dans la perception de l'environnement chez des étudiants et des handicapés (Ziller & Smith, 1977) et sur l'identification des attributs des photos prises par des personnes attirantes, des timides et des aidés (Combs & Ziller, 1977 ; Ziller, 1990). Ce chercheur soutient que l'essai photobiographique est une approche simple et écologiquement valide qui permet de révéler la représentation de soi. Cette approche comporte plusieurs avantages par rapport aux traditionnelles méthodes verbales d'évaluation, dont le peu d'entraînement requis, la minimisation du caractère intrusif du rôle de l'évaluateur, une plus grande liberté d'expression du participant, la possibilité d'analyser éventuellement des orientations dont le participant n'a pas conscience, sans compter sur l'observation de l'interaction entre le sujet et son environnement au travers de la perception de celui-ci.

Dollinger et ses collaborateurs ont élargi le champ d'application de la méthode de Ziller en alliant systématiquement les contenus photographiques à des mesures psychométriques externes. Le participant doit répondre à la question « Qui es-tu? » en fournissant une douzaine de photos (prises par lui ou non) accompagnées d'une brève auto-analyse. Des juges entraînés effectuent la cotation du contenu selon des « codes photographiques » représentant des dimensions particulières de l'identité. Par exemple, l'« identité reliée à l'alcool » a été estimée par des contenus tels que la représentation de

bouteilles, d'annonces de bière et de comportements de consommation d'alcool (Dollinger, Rhodes & Corcoran, 1993). Ces codes sont ensuite mis en lien avec des mesures obtenues par des méthodes verbales. Leurs résultats de recherche ont permis ainsi d'établir des indices de validité convergente et discriminante appuyant l'usage de l'essai photobiographique (voir Clancy & Dollinger, 1993 ; Dollinger, 1996 ; Dollinger & Clancy, 1993 ; Dollinger & Dollinger, 1997 ; Dollinger & al., 1993). Indépendamment des travaux patronnés par Ziller et Dollinger, des recherches récentes ont mis à profit l'essai photobiographique pour étudier la définition symbolique du concept de soi chez des adolescents (Fuhrer & Laser, 1997) ou les différences intrasexes au niveau de la féminité et de la masculinité (Lippa, 1997). Ceci semble être le signe d'un intérêt grandissant envers cette approche au sein de la communauté scientifique.

La validité de l'évaluation de la créativité dans l'essai photobiographique

Quelques recherches ont relié le jugement de la créativité photographique à des indices de créativité personnelle. Henry et Solano (1983) ont démontré que l'aspect stylistique « non conventionnel » des photos produites par 23 étudiants inscrits à un cours d'introduction à la psychologie covariait avec le score de l'échelle de personnalité créative (Cps) de l'ACL (Gough, 1979). Dans leurs analyses du processus de créativité photographique auprès de 48 photographes amateurs, Bilodeau (1996) et Langevin (1998) ont mis en lien des comportements de découverte, le potentiel créatif (mesuré par le Comment Pensez-Vous?, Davis, 1977) et l'« originalité » du produit (photo d'une nature morte confectionnée en studio). Domino et Giuliani (1997) ont examiné la validité de l'échelle de créativité Cr de l'ACL (Domino, 1970) sur trois groupes de photographes : 17 débutants, 46 néophytes et 49 experts. Les mesures de « créativité » prélevées variaient d'un groupe à l'autre et comportaient des évaluations de soi par le sujet, le jugement par

ses pairs, ainsi que des cotations par des professeurs de leur performance scolaire et de leur portfolio. Ces chercheurs observent des interrelations sur la totalité des mesures de créativité, sauf pour les débutants, où l'échelle ACL-Cr ne réussissait pas à prédire l'évaluation de la créativité par le professeur, et pour les néophytes, où les cotations du portfolio émises par le comité d'admission et le professeur différaient.

Comme il en est de toute étude colligeant des documents photographiques, celles exploitant l'essai photobiographique ont recours à des juges pour en estimer les caractéristiques. Les indices de créativité mesurés sont principalement défendus sur la base de la fidélité inter-juge (Dollinger & Clancy, 1993 ; Lippa, 1997). La validité même des indices de créativité demeure indéterminée. Certes, Dollinger et Clancy (1993) ont trouvé des liens entre les facteurs de personnalité du NEO-PI, les contenus et la « richesse créative » (creative richness) des essais photobiographiques d'étudiants universitaires. Toutefois, Dollinger, Preston, O'Brien et DiLalla (1996), en approfondissant l'aspect relationnel (relatedness) et l'individualité des essais, ont révisé le sens prêté au construit de richesse créative. Ils proposent plutôt de lui substituer celui de caractère « distinctif » ou « individuel » de l'essai. Les essais plus riches proviendraient d'individualistes créatifs, cultivés et moins connectés socialement (Dollinger et al., 1996) et seraient plus créatifs au sens où ils se révèlent uniques et esthétiquement attrayants (Dollinger & Dollinger, 1997). Le flottement conceptuel entre individualité et créativité relevé par ces chercheurs attire l'attention sur la nécessité d'étudier en soi la validité de l'essai photobiographique comme révélateur effectif de la créativité personnelle.

L'objectif de cette recherche est de confronter la validité du jugement de la créativité de l'essai photobiographique en le corrélant avec diverses mesures de créativité. Des études ont trouvé des différences intersexes tant au niveau de la perception engagée

dans la production artistique visuelle (Getzels & Csikszentmihalyi, 1976 ; Harris, 1989) que dans la spécificité de l'expression créative (Abra & Valentine-French, 1991 ; Kogan, 1974). Des différences liées au sexe existeraient, entre autres, au niveau des comportements non-verbaux des photos reflétant l'image du soi réel (Yarmey & Johnson, 1982), du contenu de l'essai photobiographique (Dollinger & Clancy, 1993 ; Ziller, 1990 ; Ziller & Smith, 1977) et de l'originalité photographique (Bilodeau, 1996 ; Henry & Solano, 1983 ; Langevin, 1998). Aussi, afin d'éviter l'effet potentiellement confondant du sexe sur la démonstration à venir, la recherche portera uniquement sur des photographes amateurs féminins.

Méthode

Participant

Un total de 543 prédiplômées inscrites à une quarantaine de programmes universitaires ont complété dans leur groupe-classe respectif un protocole de tamisage. Celui-ci comprenait un formulaire de renseignements généraux, la Liste d'adjectifs (ACL), un différenciateur sémantique d'Osgood, l'échelle Marlowe-Crowne et une invitation à se porter volontaire pour réaliser un essai photobiographique. Parmi les 68 volontaires, les 52 candidates ayant un statut de photographe débutante ou amatrice et qui n'avaient pas pris plus de 100 photos dans les douze derniers mois ont été sélectionnées. Compte tenu de trois désistements, le groupe final est composé de 49 participantes. Elles sont âgées de 19 à 26 ans ($M = 20.27$; $ÉT = 1.63$) et manifestent un bon intérêt pour la photographie ($M = 5.25$; $ÉT = 1.23$). Près des deux tiers ($n = 33$) possèdent un appareil photo.

Production et auto-évaluation de l'essai photobiographique

Les participantes ont été rencontrées à deux occasions par l'expérimentatrice. La première rencontre s'est déroulée en petit groupe. Après avoir obtenu leur consentement éclairé, il y avait passation du Comment Pensez-Vous? (CPV). Ensuite, le fonctionnement de l'appareil photo était expliqué. Celui-ci est le modèle « Polaroid 3000AF », soit un 35 mm automatique avec mise au point fixe, flash intégré et retardateur. Il était chargé d'un film couleur de 24 poses « Kodak Gold » (200 ISO). Un mini-trépied était également prêté. La rencontre se terminait après discussion de la consigne suivante de l'essai confiée par écrit à chacune :

Nous voulons que vous décriviez la façon dont vous vous percevez. Pour ce faire, nous aimerions que vous preniez un film complet de 24 photos révélant qui vous êtes. Ces photos peuvent représenter n'importe quoi en autant qu'elles disent quelque chose à propos de vous. Ces photos doivent être prises uniquement par vous ; vous devez être l'auteure de chacune de vos photos. Rappelez-vous qu'elles devraient décrire qui vous êtes, de la façon dont vous vous voyez.

Un délai d'une semaine était accordé pour accomplir la tâche, ensuite le matériel était récupéré. Une fois ses photos développées, la participante était convoquée à une entrevue individuelle. Elle éliminait d'abord les photos accidentelles et confirmait être l'auteure de chacune de ses photos. Puis elle évaluait l'intégralité de son essai à l'aide de l'ACL et du différenciateur sémantique. Enfin, elle commentait par écrit ce que chaque photo représentait. Un exemplaire de ses photos lui était remis pour la remercier de sa participation.

Variables mesurées

Variables sociodémographiques. Le formulaire de renseignements généraux prélevait les informations précisant l'âge, le sexe et le statut étudiant des répondantes. Des questions estimaient l'expérience antérieure en photographie (fréquence et nombre de photos prises lors des 12 mois antécédents), la possession ou non d'un appareil photo, le statut de photographe de la participante (débutante, amateur, amateur expérimentée, professionnelle) ainsi que son intérêt pour la photographie, ici, sur une échelle Likert en sept points allant de « 1 » (très peu intéressée) à « 7 » (très intéressée).

Indices auto-évaluatifs de créativité. Les cinq premières mesures de créativité exposées sont de type auto-évaluatif (self-report). Elles sont des indices de « conception de soi », puisque la participante doit faire un effort conscient de s'abstraire, de se représenter à elle-même afin d'en livrer une description verbale :

Autonotation comme personne créative. Sur le formulaire de renseignements généraux, la répondante s'évaluait à titre de personne créative. Elle s'appréciait comme « personne » à l'aide d'une échelle Likert en 7 points allant de « 1 » (très peu créative) à « 7 » (très créative).

Autonotation comme photographe créative. Intégrée au formulaire de renseignements généraux, une échelle Likert de format identique à la précédente recueillait l'autonotation de la répondante comme « photographe créative ».

Index sémantique de créativité personnelle (ISC-Soi). Cet index a été mesuré à l'aide de la méthode du différenciateur sémantique (Osgood, Suci & Tannenbaum,

1957). Le différenciateur initial comprenait 40 paires d'adjectifs bipolaires, 10 par facteur escompté, soit les trois facteurs ÉPA de base (Évaluation, Puissance, Activité) et un facteur de créativité. La cible à évaluer était « Je suis une personne... ». Une échelle en 7 points (« -3 » à « +3 ») s'intercalait entre chaque adjectif d'une paire. Sur le groupe des 539 répondantes de la phase de tamisage, une analyse factorielle à composante principale (avec rotation Varimax) a permis d'identifier neuf facteurs ayant une racine latente égale ou supérieure à 1. Le « scree test » suggère de ne conserver que les 4 premiers facteurs qui contribuent à expliquer 43.1% de la variance totale. Les paires d'adjectifs sélectionnées pour la définition d'un facteur devaient avoir une saturation égale ou supérieure à .40 et ne contribuer qu'à un seul facteur. Les racines latentes des facteurs sont : 8.32 pour le Facteur I (Créativité), 4.45 pour le Facteur II (Évaluation), 2.28 pour le Facteur III (Puissance) et 2.19 pour le Facteur IV (Activité). Ils concourent à expliquer respectivement 20.8%, 11.1%, 5.7% et 5.5% de la variance totale. Le score de l'ISC-Soi est déterminé par les huit paires suivantes du facteur I [l'adjectif souligné indique le pôle « créatif »] : conservatrice / innovatrice ; créative / conforme ; originale / banale ; ordinaire / unique ; concrète / imaginative ; traditionnelle / excentrique ; conventionnelle / avant-gardiste ; inventive / imitatrice. Le score de l'ISC-Soi est la moyenne des cotes brutes des items après inversion de trois d'entre eux. Le coefficient alpha de Cronbach de l'indice ISC-Soi est .86.

Échelle de créativité de Domino (ACL-Cr-Soi). Cette échelle est mesurée à l'aide de la version française de l'Adjective Check List (ACL) de Gough et Heilbrun (1980), soit la Liste d'adjectifs (Gough & Gendre, 1982). L'ACL a été administré selon la consigne originale qui demande au répondant de cocher les adjectifs qui

le décrivent. Il renferme 300 adjectifs permettant de calculer plusieurs dimensions de la personnalité, dont la créativité. L'échelle de créativité Cr de Domino (1970, 1994) comporte 59 items et a démontré sa validité pour l'évaluation de la créativité cinématographique (Domino, 1974) et photographique (Domino & Giuliani, 1997). Le coefficient de cohérence interne (alpha de Cronbach) calculé sur les scores bruts dans cette étude est .86. Puisque le nombre d'adjectifs cochés a une incidence sur la mesure des échelles de l'ACL, les scores bruts du répondant doivent être normalisés. Le procédé appliqué à cet effet est celui recommandé par Broughton (1984). Il consiste à convertir en scores z , à partir de la courbe de fréquence propre à un répondant, les réponses binaires de chaque item (adjectif coché ou non). Le score de l'ACL-Cr-Soi est le total des cotes z des 59 items.

Indice de potentiel créatif. Cet indice est fourni par la forme E du Comment Pensez-Vous? (CPV) qui est la traduction du How Do You Think? (HDYT) conçu par Davis (1977). Le CPV comporte 100 énoncés explorant des aspects biographiques et des caractéristiques de personnalité associés au comportement créateur (Davis, 1975, 1989 ; Davis & Subkoviak, 1975). Le répondant livre sa réponse face à un énoncé à l'aide d'une échelle Likert en cinq points. Le score total provient de l'addition des cotes brutes après inversion, lorsque nécessaire. La validité prédictive du HDYT a été démontrée face à la qualité créative d'un projet réalisé par des étudiants universitaires inscrits à un cours de créativité (Davis, 1975 ; Davis & Bull, 1978). Les résultats de Bujold (1993) et Bilodeau (1996) défendent la validité du CPV auprès d'étudiants universitaires. La consistance interne du CPV se situe généralement aux alentours de .90, peu importe le groupe d'étudiants pré-diplômés sur lequel elle a été calculée (Bilodeau, 1996 ; Bujold, 1993 ; Munger, 1998). Le coefficient alpha de Cronbach dans cette étude est .89.

Les deux prochaines variables de créativité décrites ont été dégagées à partir de l'auto-évaluation du soi perçu par la répondante dans son essai photobiographique. La participante était directement placée face à son essai photobiographique qui, lui, était censé la représenter. Elles seront désignées comme des mesures de « perception de soi » :

Index sémantique de créativité photographique (ISC-Photo). La mesure de l'index ISC-Photo utilise les mêmes paires d'adjectifs bipolaires et le même format que l'ISC-Soi. Toutefois, la cible de l'évaluation est l'image de soi dévoilée dans l'essai photographique. Le coefficient alpha de Cronbach de l'indice ISC-Photo (moyenne des cotes) est .91.

Échelle de créativité de Domino (ACL-Cr-Photo). L'ACL peut être utilisé tant pour la description de soi que pour celle d'une multitude de concepts ou d'objets (Formyduval, Williams, Patterson & Fogle, 1995 ; Gough & Heilbrun, 1980). L'ACL a été administré en demandant à la répondante de décrire son essai photographique. Le coefficient alpha de Cronbach calculé sur les scores bruts de l'échelle de créativité de Domino donne .84. Le score total de l'ACL-Cr-Photo a été calculé après application de la procédure de standardisation prescrite par Broughton (1984).

Indice photobiographique de créativité. Cette variable de créativité est fondée sur une évaluation externe de l'essai. Deux jurys composés chacun de 8 étudiants diplômés en psychologie (4H, 4F) ont évalué les essais photobiographiques. Chaque juge s'est engagé par écrit à respecter la confidentialité du matériel photobiographique. Les essais

confiés aux membres du jury PT étaient composés des photos et de leur description retranscrite à la dactylo. Les membres du jury P avaient accès uniquement aux photos. La méthode consensuelle proposée par Amabile (1983) a été suivie. Oeuvrant indépendamment les uns des autres, les juges cotaient dans leur globalité chaque essai sur la créativité et sur deux indices photobiographiques de contrôle (voir ci-après). La cotation d'un indice était effectuée sur une échelle de type Likert en 7 points allant de très faible (cote « 1 ») à très fort (cote « 7 »). À l'instar de Dollinger et Dollinger (1997) et de Lippa (1997), la fidélité inter-juge a été estimée à l'aide du coefficient alpha de Cronbach : jury PT ($\alpha = .92$) ; jury P ($\alpha = .75$).

Variables de contrôle. Au-delà des critères de sélection des participantes, deux indices photobiographiques additionnels ainsi qu'un indice de désirabilité sociale ont été mesurés :

Indices photobiographiques de valeur esthétique et de qualité technique. En plus d'évaluer la créativité des essais, chaque juge a coté leur valeur esthétique et leur qualité technique. Les coefficients alpha de Cronbach calculés par jury pour ces indices photobiographiques donnent : esthétique (jury PT : $\alpha = .87$; jury P : $\alpha = .84$) et technique (jury PT : $\alpha = .89$; jury P : $\alpha = .89$).

Désirabilité sociale. L'Échelle Marlowe-Crowne (MCSD ; Crowne & Marlowe, 1960) mesure le degré avec lequel un individu donne une description de soi socialement désirable et favorable. Robinson, Shaver et Wrightsman (1991) en résumant les qualités psychométriques. Le MCSD comporte 33 items portant sur des traits et des attitudes auxquels le participant répond par vrai ou faux. Quinze

de ces items sont inversés. Un score total élevé indique un besoin d'approbation élevé. Le coefficient alpha de Cronbach calculé dans cette étude est .72.

Résultats

Interrelations des indices auto-évaluatifs de créativité

Les coefficients r de Pearson présentés au Tableau 1 démontrent que les indices auto-évaluatifs sont positivement interreliés. Seule l'autonotation comme personne créative n'a aucun lien avec l'indice ACL-Cr-Photo. La mise en relation des indices auto-évaluatifs avec la désirabilité sociale ne révèle qu'un lien avec l'autonotation comme photographe créative ($r(48) = .31, p = .03$). En contrôlant la désirabilité sociale, les coefficients de corrélation partielle entre cette autonotation et les autres indices auto-évaluatifs confirment la stabilité des liens identifiés, sauf pour celui impliquant l'indice ACL-Cr-Photo ($r(46) = .27, n.s.$).

Divergence et convergence entre conception et perception du soi créateur

Il existe un écart entre les scores ISC-Photo ($M = .27$) et ISC-Soi ($M = .55$) : $t(48) = 2.94 (p = .005)$. Nous observons une diminution importante ($t(47) = 10.81, p < .000$) du nombre d'adjectifs cochés pour l'ensemble de l'ACL-Photo ($M = 46.37$) par rapport à l'ACL-Soi ($M = 89.34$). De même, il y a un fléchissement ($t(48) = 1.98, p = .05$) du niveau de créativité mesuré entre l'ACL-Cr-Soi ($M = 12.07$) et l'ACL-Cr-Photo ($M = 9.55$). Intrigué par ce phénomène, nous avons comparé les deux modes de l'ACL-Cr au niveau de la fréquence d'utilisation des 59 adjectifs dans l'ACL-Soi et l'ACL-Photo. Quatre adjectifs ont été cochés uniquement dans l'ACL-Cr-Soi (« cynique »,

« insatisfait », « égotiste », « intolérant »). Seul l'adjectif « non conventionnel » a été à peine plus coché dans l'ACL-Photo ($n = 5$) que dans l'ACL-Soi ($n = 4$). Pour 33 adjectifs, le calcul du coefficient Phi (ϕ) ne démontre aucune association significative entre les deux modes de l'ACL-Cr. Les 26 autres adjectifs ayant une association inter-mode sont, à $p < .001$ ($\phi \geq .50$), « négligent », « égocentrique », « rebelle », « combatif », « individualiste », « artiste », « indépendant », « aventureux », « énergique », « original » ; à $p < .01$ ($\phi \geq .37$), « raisonneur », « rationnel », « perspicace », « rapide », « capable » ; à $p < .05$ ($\phi \geq .28$), « distant », « sérieux », « sans tact », « actif », « logique », « enthousiaste », « désordonné », « spontané », « sensible » et « idéaliste ». Enfin, soulignons que parmi les adjectifs ne démontrant pas d'association inter-modes, les adjectifs « lucide », « compliqué », « souple », « intelligent », « ambitieux », « curieux », « débrouillard » et « direct » ont été cochés dans l'ACL-Soi par au moins 40.8% ($n = 20$) des participantes, mais par un maximum de 4.1% ($n = 2$) dans l'ACL-Photo.

Interrelations des indices photobiographiques

Il n'y a aucun lien entre la désirabilité sociale et les indices photobiographiques évalués par les juges, peu importe le jury. Les interrelations des indices pour le jury P sont hautement significatives : créativité-esthétisme ($r(47) = .75$, $p < .000$) ; créativité-technique ($r(47) = .45$, $p < .001$) ; esthétique-technique ($r(47) = .72$, $p < .000$). Ces calculs pour le jury PT donnent une configuration différente de relations. La relation entre la créativité et l'esthétisme est moins forte ($r(47) = .51$, $p < .000$), celle entre l'esthétisme et la technique est plus affirmée ($r(47) = .82$, $p < .000$), alors qu'il n'y a pas de lien entre la créativité et la technique ($r(47) = .24$, n.s.). Par ailleurs, la relation inter-jurys pour un indice photobiographique donné est : créativité ($r(47) = .69$, $p < .000$) ; esthétique ($r(47) = .84$, $p < .000$) ; technique ($r(47) = .91$, $p < .000$).

Relations entre les indices auto-évaluatifs et photobiographiques

Tel que rapporté au Tableau 2, aucun lien n'est trouvé entre les indices auto-évaluatifs et quelque indice photobiographique coté par le jury PT. Ces résultats se maintiennent lorsqu'on épure le critère de créativité de sa variance commune avec les deux indices de contrôle. De fait, aucun des coefficients de corrélation partielle de premier ordre (esthétisme ou technique) et de second ordre (esthétisme et technique) calculés ne s'avère significatif. Par rapport au jury P, l'indice d'esthétisme covarie avec le score de l'ACL-Cr-Soi. L'indice photobiographique de créativité entre en relation avec les deux scores fournis par l'ACL (Cr-Soi et Cr-Photo) et le score de potentiel créatif du CPV. Le contrôle (à l'aide du calcul de corrélation partielle de premier ordre) de la qualité technique met en évidence la stabilité des liens entre le jugement de la créativité et les scores du CPV ($r(46) = .38, p = .009$), de l'ACL-Cr-Soi ($r(46) = .38, p = .007$) et de l'ACL-Cr-Photo ($r(46) = .36, p = .01$). De plus, un lien nouveau émerge avec l'autonotation comme personne créative ($r(46) = .31, p = .03$). D'un autre côté, seul le lien entre l'indice photobiographique de créativité et le score de l'ACL-Cr-Photo se maintient lorsqu'il y a contrôle de l'esthétisme ($r(46) = .34, p = .02$) ou de l'esthétisme et de la technique ($r(45) = .32, p = .03$).

Discussion

La conception de soi est un aspect central de l'étude de la personnalité créative (Barron & Harrington, 1981 ; Dellas & Gaier, 1970 ; MacKinnon, 1978). À notre connaissance, aucune étude n'avait à ce jour demandé à ses participants de fournir leur perception de soi au travers d'un produit qu'ils avaient créé et face auquel chacun était

directement confronté. À l'aide de différents modes auto-évaluatifs nous avons mesuré la conception de soi, mais également la perception du soi représenté dans l'essai photobiographique. Globalement, les indices du soi créateur se font mutuellement écho. Toutefois, ce ne sont que certains indices auto-évaluatifs qui réussissent à prédire l'un des deux indices photobiographiques de créativité. Nous reviendrons sur le cadre opératoire de ces deux groupes d'indices de créativité que nous avons interreliés, avant de discuter du statut de l'essai photobiographique comme révélateur de la créativité de son auteure.

Consistance interne et validité concomitante des indices auto-évaluatifs de créativité

Domino et Giuliani (1997) considèrent que l'autonotation comme personne créative de leurs photographes néophytes et expérimentés est une mesure assez juste de leur niveau de créativité. Nos résultats complètent les leurs. Les participantes qui se conçoivent créatives s'estiment être des photographes créatives. Or, ces autonotations entretiennent des liens, à deux exceptions près, avec les autres mesures auto-évaluatives de créativité. Comme il en est d'habiletés générales à la créativité qui sont mises à profit transversalement dans divers domaines ou tâches (Conti, Coon & Amabile, 1996), la conception de soi comme personne créative se prolonge au domaine spécifique de la photographie par lequel l'individu créateur pense pouvoir manifester sa créativité.

La conception de soi comme photographe créative est légèrement entachée par la désirabilité sociale. Quoiqu'on pourrait le supposer, ce phénomène n'est pas imputable au fait d'aspirer être choisie pour la confection de l'essai. Une vérification auxiliaire démontre qu'il n'existe aucun lien entre l'autonotation comme photographe créative et la désirabilité sociale sur le groupe initial des candidates qui s'étaient portées volontaires ($r(66) = .20$, n.s.). Il faut donc remettre en question les critères de sélection qui

défendaient le statut de « photographes amateurs » du sous-groupe des volontaires constitué par les participantes. La vulnérabilité à la désirabilité sociale de l'autonotation comme photographe créative ne se manifesterait que chez des volontaires ayant peu d'expérience en photographie.

Bien que l'autonotation comme individu créateur devrait être privilégiée dans la perspective d'un test de créativité à item unique (Davis, 1975, 1989 ; Davis & Subkoviak, 1975), la mesure découlant d'une approche « test à items multiples » est préférable, puisqu'un regard critique peut être porté sur un aspect important de sa fidélité : la consistance interne. Or, les coefficients alpha de Cronbach calculés sur les indices de créativité de ce type que nous avons colligés s'avèrent satisfaisants à des fins de recherche (Hocevar & Bachelor, 1989 ; Nunnally, 1978).

La méthode du différenciateur sémantique d'Osgood a servi à évaluer une grande diversité de stimuli artistiques. Généralement ces stimuli ne sont pas les oeuvres originales, mais des « reproductions photographiques », par exemple, de tableaux (Clemmer & Leitner, 1984 ; Swartz & Swartz, 1977) ou de sculptures (Rieber, Tzeng & Wiedmann, 1989). L'analyse sémiologique de l'image photographique de Lindekens (1971) est la seule étude empirique, connue de nous, qui ait procédé à l'évaluation sémantique de photos afin d'en rechercher la spécificité iconographique. Dans le champ d'étude de la créativité la méthode d'Osgood a été exploitée à diverses fins pour évaluer, par exemple, des aspects du soi (Eisenman & Townsend, 1970), l'attitude face à des comportements créatifs (Cloutier & Leroux, sous presse), un facteur de créativité personnelle (Hogenraad, Mertens, Goddin & Roland, 1973) ou encore un produit créatif (Besemer & O'Quin, 1986). Aucune étude n'avait mis à profit cette méthode pour évaluer la créativité photographique. Les deux index de créativité (ISC-Soi et ISC-Photo)

partagent 68.9% de variance vraie commune (R^2), ce qui suggère une bonne correspondance entre les deux modes d'évaluation. Toutefois, ils ne sont pas équivalents puisque la participante se perçoit sensiblement moins créative dans l'ISC-Photo qu'elle ne se concevait créative dans l'ISC-Soi. Son essai est la psyché (au sens de miroir) de sa conception d'elle-même comme individu créateur, même s'il lui est plus difficile d'y reconnaître son propre reflet. Une part de la distorsion peut appartenir à son incapacité de retraduire fidèlement sa conception d'elle-même par le médium photographique. À cela s'ajoute sans doute le hiatus dans le recouplement du champ sémantique du mode d'évaluation avec le champ iconographique de la représentation photographique.

Parmi les indices auto-évaluatifs de créativité mesurés, ceux de l'ACL-Cr-Soi et du CPV proviennent d'instruments standards pré-validés. Leur objectif respectif de mesure de la créativité est assurément moins évident pour le répondant (validité apparente) que la visée des autonotations ou du différenciateur sémantique, ce qui devrait minimiser l'influence des biais associés au style de réponse. Les auteurs de l'ACL prescrivent la normalisation des scores bruts des échelles de l'ACL en scores T, entre autres, pour contrer le biais de la désirabilité sociale (Gough & Heilbrun, 1980). Domino (1970) a élaboré des normes américaines de ce type propres à son échelle de créativité (Cr). L'adéquation de la transposition de ces normes à la version française de l'ACL appliquée dans notre contexte culturel demeure imprécisée. Puisque la conversion en scores T n'est de toute façon qu'une « solution de compromis » (Gough & Heilbrun, 1980), nous avons opté pour une approche plus juste de normalisation (Broughton, 1984). Ces scores de l'ACL-Cr se sont avérés étanches à la désirabilité sociale. Malgré que notre opérationnalisation de l'indice de l'ACL-Cr-Soi diffère de celle de Domino, relevons que le coefficient de corrélation calculé entre cet indice et l'autonotation comme personne créative manifeste un ordre de relation semblable à celui documenté par Domino (1994)

auprès de scientifiques et d'étudiants en architecture ainsi que par Domino et Giuliani (1997) auprès de photographes néophytes.

Par rapport à l'indice de l'ACL-Cr-Soi, celui de l'ACL-Cr-Photo converge plus faiblement avec les indices du différenciateur sémantique et du CPV, tout en n'étant pas associé aux deux auto-notations. Un décalage survient entre la conception de soi comme individu créateur et cette perception actualisée dans un produit spécifique. Nous avons observé un nombre moindre d'adjectifs cochés globalement dans l'ACL-Photo et spécifiquement dans l'échelle Cr-Photo, par rapport à l'ACL-Soi. L'intelligibilité de la perception de soi entrevue par la participante dans son essai photobiographique ne peut être communiquée qu'à l'aide d'une portion des 300 adjectifs de l'ACL. Lorsqu'elle livre sa perception du soi créateur (ACL-Photo) au travers du médium photographique, l'auteure de l'essai ne revendique plus des attributs de personnalité qui, pourtant, définissaient son concept de soi créateur (ACL-Cr). Ce « silence de soi » ou cette plus grande parcimonie de la description du soi créatif dans l'essai laisse perplexe. À moins que ce phénomène doive être attribué à une différence de sensibilité des mesures. L'examen comparé des adjectifs cochés dans l'échelle Cr de l'ACL-Soi et de l'ACL-Photo suggère que le niveau d'abstraction de certains adjectifs parmi les plus fréquemment cochés dans l'ACL-Soi a semblé défier la capacité de les mettre en image. Puisqu'ils n'ont pas pu être transposés dans le médium photographique, ces attributs de soi ne pouvaient donc être perçus comme tel.

Fidélité inter-juge et validité discriminante de l'indice photobiographique de créativité

Les caractéristiques des juges déterminent la qualité de l'évaluation du produit. Nos deux jurys regroupaient chacun un nombre suffisant de membres pour assurer la

fiabilité des indices photobiographiques cotés. Comparativement aux juges recrutés par Domino et Giuliani (1997), nos juges n'étaient pas des experts en photographie. Comme Amabile (1983) le défend et comme Runco, McCarthy et Svenson (1994) l'ont démontré en comparant les cotations d'artistes professionnels et d'étudiants en arts, le fait de travailler dans le secteur de la production créative sous examen n'est pas le gage de l'adéquation du jugement. Par contre, Bilodeau (1996) a obtenu une bonne convergence des cotations photographiques fournies par son jury composé d'étudiants diplômés (donc jury proche des nôtres) et celles d'un groupe de photographes professionnels.

Dans le domaine de l'expression visuelle, le jugement de la créativité du produit est vulnérable à des biais comme la connaissance par le juge de l'âge de l'artiste (Hennessey, 1994) ou de son sexe (Abra & Valentine-French, 1991 ; Rickard, 1990). De par sa nature, l'essai photobiographique permet généralement au juge de deviner ce genre d'informations. Quoiqu'il en soit, nos juges avaient été préalablement informés du contexte de cueillette des données (et non de l'objectif de la recherche) et savaient que les auteures des essais étaient des étudiantes pré-diplômées. Notre groupe de participantes était homogène quant au sexe et à l'âge. Enfin, si des différences inter-juges peuvent se manifester au niveau de la cohérence, par sexe, de leur jugement face à l'essai photobiographique (Lippa, 1997), nous nous sommes minimalement assurés que chaque jury comportait un nombre équivalent de femmes et d'hommes.

Amabile (1983) recommande une évaluation multidimensionnelle de tout produit créateur. Dudek et Côté (1994) ont fait évaluer l'originalité et la valeur esthétique de collages photographiques, sans préciser la nature de la corrélation entre ces deux cotations. De manière similaire, Lippa (1997) a fait juger les essais photobiographiques des participants à sa recherche sur 38 traits de personnalité (y compris la créativité), qu'il

traite comme autant de mesures distinctes. À défaut de connaître la configuration des interrelations de ces critères multiples, on peut soupçonner une probable redondance parmi certains d'entre eux. La question qui nous préoccupe est celle de la démonstration de l'aptitude des juges à discerner la créativité de dimensions avec lesquelles elle pourrait être confondue (Hocevar & Bachelor, 1989). Afin d'estimer la validité discriminante de la cotation de la créativité photobiographique, nos juges ont coté également la valeur esthétique et la qualité technique des essais. On sait que ces deux dernières cotations ont tendance à corrélérer, d'une part, avec celle de l'originalité d'un dessin (Getzels & Csikszentmihalyi, 1976) et, d'autre part, avec celle de la créativité de designs réalisés sur ordinateur (Hennessey, 1994). Bilodeau (1996) et Langevin (1998) ont enregistré le même phénomène, tant auprès de leurs juges étudiants que professionnels en photographie, face à l'originalité photographique de leurs photographes amateurs. Domino et Giuliani (1997) ont observé un lien entre les cotations de la créativité et de l'expertise technique fournies par des professeurs évaluant des étudiants en photographie et des photographes néophytes.

Au niveau des corrélations intra-jurys, les trois indices photobiographiques intercorrèlent chez nos deux jurys, exception faite de la créativité et de la technique pour le jury disposant de la description verbale des photos de l'essai. Ceci apparaît symptomatique, si on conçoit avec Domino et Giuliani (1997) que la créativité photographique est intrinsèquement tributaire de la technique. Au niveau des corrélations inter-jurys, le jugement est moins syntone face à la créativité que face à l'esthétisme ou la technique. Somme toute, la corrélation inter-jurys pour la créativité ($r(47) = .69$) ne retraduit que 47,6% de variance vraie commune (R^2) entre leurs cotations respectives. À l'instar de Lippa (1997) pour son échantillon féminin, nous observons que l'accès ou non à la description verbale fournie par son auteure module le jugement d'un

essai photobiographique. Si on dresse un parallèle avec la perspective cognitive de la pensée divergente (Guilford, 1977), les juges du jury PT avaient entre les mains un essai « hybride » défini par un contenu sémantique (texte) et visuel (photos). Or des tests de pensée créative comme ceux de Torrance (1988) différencient la mesure de ces contenus puisque les habiletés verbales et figurées ne sont pas similaires au sein d'un individu. Un écrivain créatif peut n'être qu'un piètre peintre et vice versa. L'essai hybride, par rapport à l'essai purement visuel, confronte le juge à un degré différent de complexité symbolique. La présence de l'aspect verbal se répercute en amenuisant le rôle de la qualité technique dans l'évaluation de la créativité de l'image. L'explication verbale peut suppléer à une technique photographique lacunaire (p. ex., une mise au point floue) en clarifiant la dénotation de l'image comme elle peut auréoler une image en précisant sa connotation émotive qui, autrement, serait passée inaperçue parce que mal illustrée. Quoiqu'il en soit, les juges du jury PT ont bénéficié de la description verbale pour se faire une idée plus précise du niveau de créativité de l'essai photobiographique. Comme groupe, leur jugement s'est avéré plus cohérent que celui des juges de l'autre jury, qui eux ont fourni un indice plus purement photographique (iconographique). Le problème est de clarifier la nature de la créativité qu'ils ont semblé effectivement apprécier. Cette créativité estimée à travers le contenu « iconographique-sémantique » de l'essai photobiographique pourrait être éventuellement rapprochée du construit de « créativité émotionnelle » (emotional creativity) mis de l'avant par Gutbezahl et Averill (1996), soit les émotions comme objet ou sujet thématique de la tâche créative.

De l'identification de la créativité dans et par l'essai photobiographique

En référence au jury n'évaluant que l'aspect photographique de l'essai, nous avons vu que la valeur esthétique de l'essai exerce un effet de halo sur les liens entretenus par

l'estimé de sa créativité photographique avec les indices auto-évaluatifs de créativité. Même si le procédé peut sembler artificiel, le contrôle statistique de l'esthétisme évacue presque tout lien entre eux. Cela renseigne bien sur le rôle de l'esthétisme comme « valeur ajoutée » pour juger de la créativité, ou encore, qu'il est difficile pour un juge d'attribuer une certaine créativité à un ensemble d'images photographiques si elles n'intègrent pas une dimension esthétique. En photographie, cette symbiose quasi-naturelle entre créativité et esthétisme est reconnue comme tel par Domino et Giuliani (1997) et en photobiographie, par Dollinger et Dollinger (1997) qui lient le caractère esthétiquement plaisant des essais à une certaine richesse créative. Il est fort à parier que ces deux propriétés de l'image se fusionnent dans toute ébauche ou oeuvre achevée, fruit de la poursuite d'une expression artistique authentique (Dudek & Côté, 1994). Ceci dit, peu des photos prises par nos participantes peuvent revendiquer le statut d'oeuvre d'art.

Incidentement, l'absence de relation entre la qualité technique de l'essai photobiographique et les indices auto-évaluatifs de la créativité appelle un commentaire. Domino et Giuliani (1997) rapportent des relations significatives entre leur estimé de la qualité technique et l'ensemble des mesures de créativité prélevées auprès de leur groupe de photographes néophytes. On sait que l'apprentissage des techniques photographiques occupe l'avant-plan de la formation en photographie (Newbury, 1997). Il n'est pas étonnant que la qualité technique de l'essai soit en arrière-plan dans nos résultats. Elle était indirectement contrôlée par la sélection d'amateurs en photographie, par l'usage standard d'un matériel photographique automatisé et par la tâche de production qui ne misait que sur la prise d'un film dont le tirage des épreuves avait été confié à un laboratoire commercial. Nos participantes étaient, sans doute, relativement naïves face aux techniques photographiques. Nous n'avons pas prélevé d'informations pouvant défendre cet avancé, comme par exemple leur degré de formation antérieure en

photographie. Elles n'avaient pas de familiarité avec le matériel photographique qui leur avait été prêté pour l'occasion (ceci a été vérifié informellement). Même si l'appareil photo avait été choisi pour sa simplicité d'utilisation, on peut supposer que la connaissance des limites et possibilités de tout appareil photo exige un apprentissage minimal à quiconque veut transcender sa manipulation pour ne se concentrer que sur la production d'une image désirée ou exploiter ses caractéristiques pour réaliser plus sûrement une photo techniquement correcte. Par ailleurs, l'essai photobiographique, par rapport à un portfolio (Domino & Giuliani, 1997), n'est pas une sélection faite par le photographe de ses meilleures images perfectionnées par lui en laboratoire. Or, tout processus créateur comporte des hésitations, des ratés, des retouches, de la destruction et de la sélection (Dudek & Côté, 1994). Si nous avons pourvu une participante de plusieurs films en lui accordant un délai approprié, si elle avait pu pré-visionner le tirage (réalisé par elle) des épreuves pour réajuster la composition de son essai, si elle avait pu choisir parmi sa production un nombre limité de photos parmi les plus représentatives d'elle-même, alors, peut-être que les différences interindividuelles se seraient accentuées au niveau de la qualité technique et que celle-ci se serait répercutée plus directement dans l'appréciation de la créativité de l'essai.

En résumé, si on prend appui sur les indices auto-évaluatifs de créativité déjà validés dans un contexte photographique, soit l'ACL-Cr (Domino & Giuliani, 1997) et le CPV (Bilodeau, 1996 ; Langevin, 1998) et qu'on ne retient que le jugement de la créativité basé uniquement sur les photos de l'essai, les liens observés entre eux confirmeraient que la créativité se reflète dans l'essai photobiographique de l'auteure. Toutefois, la reconnaissance de cette créativité photographique est tributaire de la valeur esthétique de l'essai. Enfin, la nature de la créativité jugée dans l'essai à partir tant des photos que de leur description verbale par la participante reste indéterminée. Peut-être

qu'une part de l'hésitation conceptuelle vécue par Dollinger à nommer « richesse créative » (Dollinger & Clancy, 1993) ou « individualité » (Dollinger & Dollinger, 1997) la dimension évaluée par ses groupes de juges provient d'un flottement introduit par l'usage d'un essai photobiographique hybride.

Conclusion

Il y aura toujours un écart entre la conception de soi, la représentation photographique de cette conception, la perception de soi (se figurer dans quelle mesure la représentation photographique de soi retraduit bien la conception de soi) et la perception d'autrui de cette figuration de soi. En regard de l'auteure de l'essai photobiographique, une part de l'imprécision de cet enchaînement appartient à la modulation sémantique d'une évaluation portant sur un contenu photographique (figural, iconique, etc.). Par exemple, autant les 300 adjectifs de l'ACL que les huit paires d'adjectifs bipolaires du différenciateur sémantique ont prescrit un moule à la description verbale de soi. Au moment de la prise de photos, la représentation de soi n'était pas assujettie à cette contrainte. Toutefois, l'auto-évaluation de cette représentation était délimitée par le même vocable que celui de la conception de soi. Il est donc possible que certains attributs liés à la créativité personnelle aient été effectivement imbriqués dans l'essai photobiographique, mais qu'ils échappent aux mesures verbales utilisées ou demeurent inintelligibles à toute forme de verbalisation. Quant à l'écart avec la perception d'autrui, aurait-il été amoindri si les participantes avaient appliqué un cadre d'évaluation similaire à celui suivi par les juges?

Des recherches ultérieures devraient poursuivre la présente exploration en élargissant la participation, entre autres, à la gent masculine. Il faudrait envisager de

confronter les résultats obtenus sur des groupes différant par leur expertise photographique. Avant d'envisager arrêter une forme à l'essai photobiographique comme mode d'évaluation de la créativité, plusieurs conditions affectant la production créative devront être scrutées, comme la période de temps allouée pour accomplir la tâche et la nature du matériel photographique. Ici, on pourrait penser à l'impact d'une consigne demandant explicitement de fournir un essai photobiographique donnant la description la plus créative de soi. Enfin, il faudrait diversifier la gamme des mesures critères par lesquelles la créativité de l'essai photobiographique serait toisée, en misant davantage sur des mesures non-verbales de créativité, tout en recherchant les conditions par lesquelles le jugement de la créativité serait, lui, assuré.

Références

- Abra, J., & Valentine-French, S. (1991). Gender differences in creative achievement : A survey of explanations. Genetic, Social, and General Psychology Monographs, 117, 233-284.
- Amabile, T. M. (1983). The social psychology of creativity. New York : Springer-Verlag.
- Arnheim, R. (1974). On the nature of photography. Critical Inquiry, 1, 159-161.
- Barron, F., & Harrington, D. W. (1981). Creativity, intelligence and personality. Annual Review of Psychology, 32, 439-476.
- Beloff, H. (1984). A social psychologist in the camera culture. Bulletin of the British Psychological Society , 37, 287-296.
- Besemer, S., & O'Quin, K. (1986). Analyzing creative products : Refinement and test of a judging instrument. Journal of Creative Behavior, 20, 115-126.
- Bilodeau, N. (1996). Potentiel créatif, comportements de découverte et originalité du produit chez le photographe amateur : I. La mise au point du problème photographique. Mémoire de maîtrise inédit. Université du Québec à Trois-Rivières.
- Broughton, R. (1984). A prototype strategy for construction of personality scales. Journal of Personality and Social Psychology, 47, 1334-1346.
- Bujold, S. (1993). Prédiction de la personnalité créatrice à partir de l'orientation universitaire en arts et de l'actualisation de soi. Mémoire de maîtrise inédit. Université du Québec à Trois-Rivières.
- Clancy, S. M., & Dollinger, S. J. (1993). Photographic depictions of the self: Gender and age differences in social connectedness. Sex Roles, 29, 477-495.
- Clemmer, E. J., & Leitner, A. (1984). The affective re-cognition of abstract art : Language and aesthetics. Visual Arts Research, 10(2), 58-65.
- Cloutier, C., & Leroux, Y. (sous presse). Prédiction de l'intention créatrice à l'aide du modèle du comportement planifié d'Ajzen. Revue canadienne des sciences du comportement.
- Combs, J. M., & Ziller, R. C. (1977). Photographic self-concept of counselees. Journal of Counseling Psychology, 24, 452-455.
- Conti, R., Coon, H., & Amabile, T. M. (1996). Evidence to support the componential model of creativity : secondary analyses of three studies. Creativity Research Journal, 9, 385-389.
- Crowne, D. P., & Marlowe, D. (1960). A new scale of social desirability independent of psychopathology. Journal of Consulting Psychology, 24, 349-354.

- Davis, G. A. (1989). Testing for creative potential. Contemporary Educational Psychology, 14, 257-274.
- Davis, G. A. (1977). How do you think? (Form E). Test inédit. University of Wisconsin.
- Davis, G. A. (1975). In frumious pursuit of the creative person. Journal of Creative Behavior, 9, 75-87.
- Davis, G. A., & Bull, K. S. (1978). Strengthening affective components of creativity in a college course. Journal of Educational Psychology, 70, 833-836.
- Davis, G. A., & Subkoviak, M. J. (1975). Multidimensional analysis of a personality-based test of creative potential. Journal of Educational Measurement, 12, 37-43.
- Dellas, M., & Gaier, E. L. (1970). Identification of creativity : The individual. Psychological Bulletin, 73, 55-73.
- Dollinger, S. J. (1996). Autophotographic identities of young adults : With special reference to alcohol, athletics, achievement, religion, and work. Journal of Personality Assessment, 67, 384-398.
- Dollinger, S. J., & Clancy, S. M. (1993). Identity, self, and personality : II. Glimpses through the autophotographic eye. Journal of Personality and Social Psychology, 64, 1064-1071.
- Dollinger, S. J., & Dollinger, S. M. C. (1997). Individuality and identity exploration : An autophotographic study. Journal of Research in Personality, 31, 337-354.
- Dollinger, S. J., Preston, L. A., O'Brien, S. P., & DiLalla, D. (1996). Individuality and relatedness of the self : An autophotographic study. Journal of Personality and Social Psychology, 71, 1268-1278.
- Dollinger, S. J., Rhodes, K. A., & Corcoran, K. J. (1993). Photographically portrayed identities, alcohol expectancies, and excessive drinking. Journal of Personality Assessment, 60, 522-531.
- Domino, G. (1994). Assessment of creativity with the ACL : An empirical comparison of four scales. Creativity Research Journal, 7, 21-33.
- Domino, G. (1974). Assessment of cinematographic creativity. Journal of Personality and Social Psychology, 30, 150-154.
- Domino, G. (1970). Identification of potentially creative persons from the Adjective Check List. Journal of Consulting and Clinical Psychology, 35, 48-51.
- Domino, G., & Giuliani, I. (1997). Creativity in three samples of photographers: A validation of the Adjective Check List Creativity Scale. Creativity Research Journal, 10, 193-200.

- Dudek, S. Z., & Côté, R. (1994). Problem finding revisited. In M. A. Runco (Éd.), Problem finding, problem solving, and creativity (pp. 130-150). Norwood, NJ : Ablex Publishing.
- Eisenman, R., & Townsend, T. D. (1970). Studies in acquiescence : I. Social Desirability ; II. Self-esteem ; III. Creativity ; and IV. Prejudice. Journal of Projective Techniques and Personality Assessment, 34, 45-54.
- Formyduval, D. L., Williams, J. E., Patterson, D. J., & Fogle, E. E. (1995). A "Big Five" scoring system for the item pool of the Adjective Check List. Journal of Personality Assessment, 65, 59-76.
- Fuhrer, U., & Laser, S. (1997). Wie jugendliche sich über ihre soziale und materielle umwelt definieren: Eine analyse von selbst-fotografien. Zeitschrift für Entwicklungspsychologie und Pädagogische Psychologie, 29, 183-196.
- Getzels, J. W., & Csikszentmihalyi, M. (1976). The creative vision : A longitudinal study of problem finding in art. New York : Wiley.
- Gough, H. G. (1979). A Creative Personality Scale for the Adjective Check List. Journal of Personality and Social Psychology, 37, 1398-1405.
- Gough, H.G., & Gendreau, F. (1982). Manuel de la liste d'adjectifs - Adjectif Check List - (A.C.L.). Paris: Les Éditions du Centre de Psychologie Appliquée.
- Gough, H. G., & Heilbrun, A. B. (1980). The Adjective Check List manual. (2e éd.). Palo Alto, CA: Consulting Psychologists Press.
- Guilford, J. P. (1977). Way beyond the IQ. Buffalo, NY : Creative Education Foundation.
- Gutbezahl, J., & Averill, J. R. (1996). Individual differences in emotional creativity as manifested in words and pictures. Creativity Research Journal, 9, 327-337.
- Harris, L. J. (1989). Two sexes in the mind: Perceptual and creative differences between women and men. Journal of Creative Behavior, 23, 14-25.
- Hennessey, B. A. (1994). The consensual assessment technique : An examination of the relationship between ratings of product and process creativity. Creativity Research Journal, 7, 193-208.
- Henry, W. P., & Solano, C. H. (1983). Photographic style and personality: Developing a coding system for photographs. Journal of Psychology, 115, 79-87.
- Hocevar, D., & Bachelor, P. (1989). A taxonomy and critique of measurements used in the study of creativity. In, J. A. Glover, R. R. Ronning & C. R. Reynolds (Éds), Handbook of creativity (pp. 53-75). New York : Plenum Press.
- Hogenraad, R., Mertens, C., Goddin, M., & Roland, E. (1973). Structures affective et descriptive du management : Étude interculturelle. Journal International de Psychologie, 8, 275-283.

- Kogan, N. (1974). Creativity and sex differences. Journal of Creative Behavior, 8, 1-14.
- Kulich, R. J., & Goldberg, R. W. (1978). Differences in the production of photographs : A potential assessment technique. Perceptual and Motor Skills, 47, 223-229.
- Langevin, P. (1998). Potentiel créatif, comportements de découverte et originalité du produit chez le photographe amateur : II. La résolution du problème photographique. Mémoire de maîtrise inédit. Université du Québec à Trois-Rivières.
- Lemagny, J.-C. (1992). L'ombre et le temps : Essais sur la photographie comme art. Paris : Éditions Nathan.
- Lindekens (1971). Éléments pour une sémiotique de la photographie. Bruxelles : AIMAV.
- Lippa, R. (1997). The display of masculinity, femininity, and gender diagnosticity in self-descriptive photo essays. Journal of Personality, 65, 137-169.
- MacKinnon, D. W. (1978). In search of human effectiveness : Identifying and developing creativity. Buffalo, NY : Creative Education Foundation.
- Munger, G. (1998). Prédiction de l'envie à partir de l'estime de soi et de la personnalité créative. Mémoire de maîtrise inédit. Université du Québec à Trois-Rivières.
- Newbury, D. (1997). Talking about practice : Photography students, photographic culture and professional identities. British Journal of Sociology of Education, 18, 421-434.
- Nunnally, J. C. (1978). Psychometric theory (2e éd.). New York : McGraw-Hill.
- Osgood, C. E., Suci, G. J., & Tannenbaum, P. H. (1957). The measurement of meaning. Urbana, IL : University of Illinois Press.
- Rickard, K. M. (1990). The effect of feminist identity level on gender prejudice toward artists' illustrations. Journal of Research in Personality, 24, 145-162.
- Rieber, R. W., Tzeng, O. C. S. & Wiedmann, C. (1989). A cross-cultural study of language universals : The emotional meaning of iconic and graphic stimuli. In R. W. Rieber (Éd.), The individual, communication, and society : Essays in memory of Gregory Bateson (pp. 170-190). NY : Cambridge University Press.
- Robinson, J. P., Shaver, P. R., & Wrightsman, L. S. (1991). Measures of personality and social psychological attitudes. Toronto : Academic Press.
- Runco, M. A., McCarthy, K. A., & Svenson, E. (1994). Judgments of the creativity of artwork from students and professional artists. Journal of Psychology, 128, 23-31.
- Snyder, J., & Allen, N. W. (1975). Photography, vision, and representation. Critical Inquiry, 2, 143-169.
- Swartz, P., & Swartz, S. (1977). Aesthetic appreciation among Canadians and French : A comparative semantic analysis. Perceptual and Motor Skills, 44, 619-625.

- Torrance, E. P. (1988). The nature of creativity as manifest in its testing. In R. J. Sternberg (Éd.), The nature of creativity : Contemporary psychological perspectives (pp. 43-75). New York : Cambridge University Press.
- Yarmey, A. D., & Johnson, J. (1982). Evidence for the self as an imaginal prototype. Journal of Research in Personality, 16, 238-246.
- Ziller, R. C., & Smith, D. E. (1977). A phenomenological utilization of photographs. Journal of Phenomenological Psychology, 7, 172-182.
- Ziller, R. C. (1990). Photographing the self : Methods for observing personal orientations. Newbury Park, CA : Sage.

Note des auteurs

L'auteure a réalisé cette étude, sous la direction du second auteur, comme exigence partielle de la maîtrise en psychologie, à l'Université du Québec à Trois-Rivières. Toute correspondance peut être adressée au deuxième auteur à l'adresse suivante : Dr. Yvan Leroux, Département de Psychologie, Université du Québec à Trois-Rivières, Trois-Rivières (Québec), Canada, G9A 5H7.

Tableau 1
Interrelations des indices autoévaluatifs de créativité ($n = 49$)

Instrument de mesure Indice de créativité	1	2	3	4	5	6
Autonotation (échelle Likert)						
1. Personne créative						
2. Photographe créative	.68***					
Différenciateur sémantique						
3. ISC-Soi	.60***	.52***				
4. ISC-Photo	.62***	.63***	.83***			
Adjective Check List						
5. ACL-Cr-Soi	.53***	.60***	.32*	.38**		
6. ACL-Cr-Photo	.15	.28*	.32*	.33*	.53***	
Comment Pensez-Vous?						
7. Potentiel créatif	.48***	.52***	.66***	.67***	.62***	.51***

* $p < .05$. ** $p < .01$. *** $p < .001$.

Tableau 2
Relations entre les auto-évaluations et les évaluations des juges ($n = 49$)

Auto-évaluations	Évaluations des juges					
	Jury PT			Jury P		
	C	E	T	C	E	T
Autonotation (échelle Likert)						
1. Personne créative	.12	.07	-.14	.17	.09	-.22
2. Photographe créative	.01	-.01	-.05	.20	.12	-.05
Différenciateur sémantique						
3. ISC-Soi	-.02	-.08	-.19	.04	.03	-.20
4. ISC-Photo	.07	.06	-.03	.13	.11	-.13
Adjective Check List						
5. ACL-Cr-Soi	.13	.11	-.01	.36**	.29*	.04
6. ACL-Cr-Photo	.19	.14	.06	.35**	.18	.06
Comment Pensez-Vous?						
7. Potentiel créatif	.17	.05	-.10	.29*	.17	-.10

* $p < .05$.

** $p < .01$.

Remerciements

Je désire exprimer ma gratitude à mon directeur de mémoire, M. Yvan Leroux, Ph.D., professeur à l'Université du Québec à Trois-Rivières, pour l'appui indéfectible qu'il m'a témoigné tout au long de cette entreprise ainsi que pour son encouragement envers la poursuite de l'excellence. Notre collaboration s'est concrétisée en un apprentissage personnel des plus précieux et des plus stimulants.